



OMEGA EUROPEAN MASTERS 2012

Un - Par Jacques Houriet - Ecoissais sauvé Golf des eaux...

Si la météo pouvait être manipulée, il y a fort à parier que les organisateurs d'événements en plein air accorderaient un budget conséquent à ce poste malheureusement imaginaire. D'ailleurs, sur le Haut-Plateau valaisan, le président de l'Omega European Masters, Gaston Barras, est bien le seul à toujours afficher un sourire rassurant, comme s'il n'avait aucun doute sur ce que la Providence réserve à l'un des plus beaux tournois du circuit européen!

Un terrain plus tendre que prévu

Eh bien, l'an dernier, les cieux étaient en colère, puisqu'ils se sont déchaînés dès le Credit Suisse Gold Pro-Am du mercredi et jusqu'au troisième tour du samedi 1er septembre, perturbant considérablement le travail du directeur du tournoi, Yves Mittaz. Entre pluie, brouillard et très basse température, la compétition s'est néanmoins déroulée sur 72 trous, sur un terrain plus tendre que prévu. Raison probable pour laquelle les résultats ont été plutôt flatteurs pour des pros très emmitouflés! La France semblait être à l'honneur, après le premier tour en 63 de Gregory Bourdy, auteur d'une carte imperméable aux bogeys. Il était relayé le lendemain par son compatriote, Julien Quesne, leader surprise à -9 (68, 65) d'un second tour qui allait se terminer le samedi matin. Mais à l'issue du troisième tour, c'est le très précis Richie Ramsay qui s'installait aux commandes, à 11 en dessous du par (69, 68, 64).

Un soleil dominical inespéré

Sous un soleil dominical inespéré, les nombreux spectateurs répartis sur le parcours Severiano Ballesteros n'imaginaient pas que ce joueur discret,

APRÈS TROIS DÉCENNIES MARQUÉES D'UN GÉNÉREUX SOLEIL, IL FALLAIT BIEN QUE L'OMEGA EUROPEAN MASTERS SOIT RATTRAPÉ PAR LES PROBABILITÉS MÉTÉOROLOGIQUES! L'ÉDITION 2012 FUT DONC CELLE DE LA GRISAILLE. MAIS C'EST SOUS UN CIEL LUMINEUX QUE L'ECOISSAIS RICHIE RAMSAY A SOULEVÉ LE TROPHÉE.

AFTER THREE DECADES OF GENEROUS SUNSHINE, IT WAS ONLY FAIR THAT THE OMEGA EUROPEAN MASTERS SHOULD BE CAUGHT OUT BY THE PROBABILITIES OF THE WEATHER! THE 2012 EDITION WAS, THEREFORE, A GLOOMY ONE. HOWEVER, IT WAS UNDER A LUMINOUS SKY THAT THE SCOT RICHIE RAMSAY HELD THE TROPHY UP HIGH!

If the weather could be manipulated, you could bet your bottom dollar that open air event organisers would allow a considerable budget for this, unfortunately imaginary, item. Moreover, Gaston Barras is indeed the only person to always smile reassuringly, just as if there is absolutely no doubt about what providence has in store for one of the most beautiful tournaments of the European circuit.

Softer ground than was forecast

Well, last year, the skies were angry, as they unleashed bad weather from the Credit Suisse Gold Pro-Am on Wednesday right up until the third round

au gabarit modeste, allait résister au swing élégant de son ami et compatriote Paul Lawrie ou au talent de l'Anglais Danny Willett. Deux joueurs qui tentaient tant bien que mal de faire oublier la défection de John Daly, le manque d'entraînement de Greg Norman, le dilettantisme de Matteo Manassero, les autres priorités de José Maria Olazabal ou le mauvais premier tour de Miguel Angel Jimenez (77...). Mais Richie tenait son os et ne desserrait pas les mâchoires, concluant la compétition par un quatrième tour nettement sous le par (67), pour s'imposer avec quatre coups d'avance sur une brochette de quatre joueurs.

Sa parfaite maîtrise des intempéries, façonnée dans le vent et la pluie de son Ecosse natale, a permis à ce jeune marié et futur papa de remporter une seconde victoire sur le PGA European Tour, après un titre sud-africain en 2010. Et aussi de participer à la finale de la Race to Dubai, qu'il terminait finalement à la 26^e place, en dépassant la barre symbolique du million d'euros de gains en 2012.

Pendant que les cracks luttèrent aux avant-postes, les Suisses se prenaient les pieds dans le fairway humide. Aucun des quatre pros invités ne franchissait le cut et l'honneur national n'était sauvé in extremis que par un jeune (23 ans) amateur, Benjamin Rusch.

on Saturday 1st September, considerably perturbing the work of the tournament manager, Yves Mittaz. Between the rain, the fog and the extremely low temperatures, the competition did nevertheless take place over the 72 holes, on ground that was softer than forecast. Which is probably the reason why the results were rather flattering for the well wrapped up pros! France seemed to be in the place of honour after the first round of Gregory Bourdy, the holder of a waterproofed bogey card. The next day it was his compatriot, Julien Quesne, who took over the relay, an unexpected leader of the second round with -9 (68, 65), which finished on the Saturday morning. But, by the end of the third round, it was the precise Richie Ramsay who would take over the commands, with 11 under par (69, 68, 64).

Undreamed of sunshine

In undreamed of sunshine, the numerous spectators who had spread out over the Severiano Ballesteros course were far from imagining that this discreet player, of modest stature, would be able to counter the elegant swing of his friend and compatriot Paul Lawrie or the talent of the Englishman Danny Willett. Two players who were doing their utmost to forget the desertion of John Daly, Greg Norman's lack of training, Matteo Manassero's dilettantism, José Maria Olazabal's other priorities and Miguel Angel Jimenez's bad first round (77...). But Richie had got the bit between his teeth and wasn't going to let go, finishing off the competition with a fourth round that was well below par (67), to win with a four shot lead over a group of four players.

His perfect mastery of the adverse weather conditions, crafted by the wind and rain of his native Scotland, enabled this married youngster and future father to pocket a second victory on the PGA European Tour, after a South African title in 2010. And also to participate in the final of the Race to Dubai, where he eventually ranked 26th, going over the symbolic sum of a million Euro prize money in 2012.

While the cracks were fighting it out on the front line, the Swiss were stumbling along the wet fairways. None of the invited four pros passed the cut and the national honour was only saved in extremis by the young (23) amateur Benjamin Rusch.

